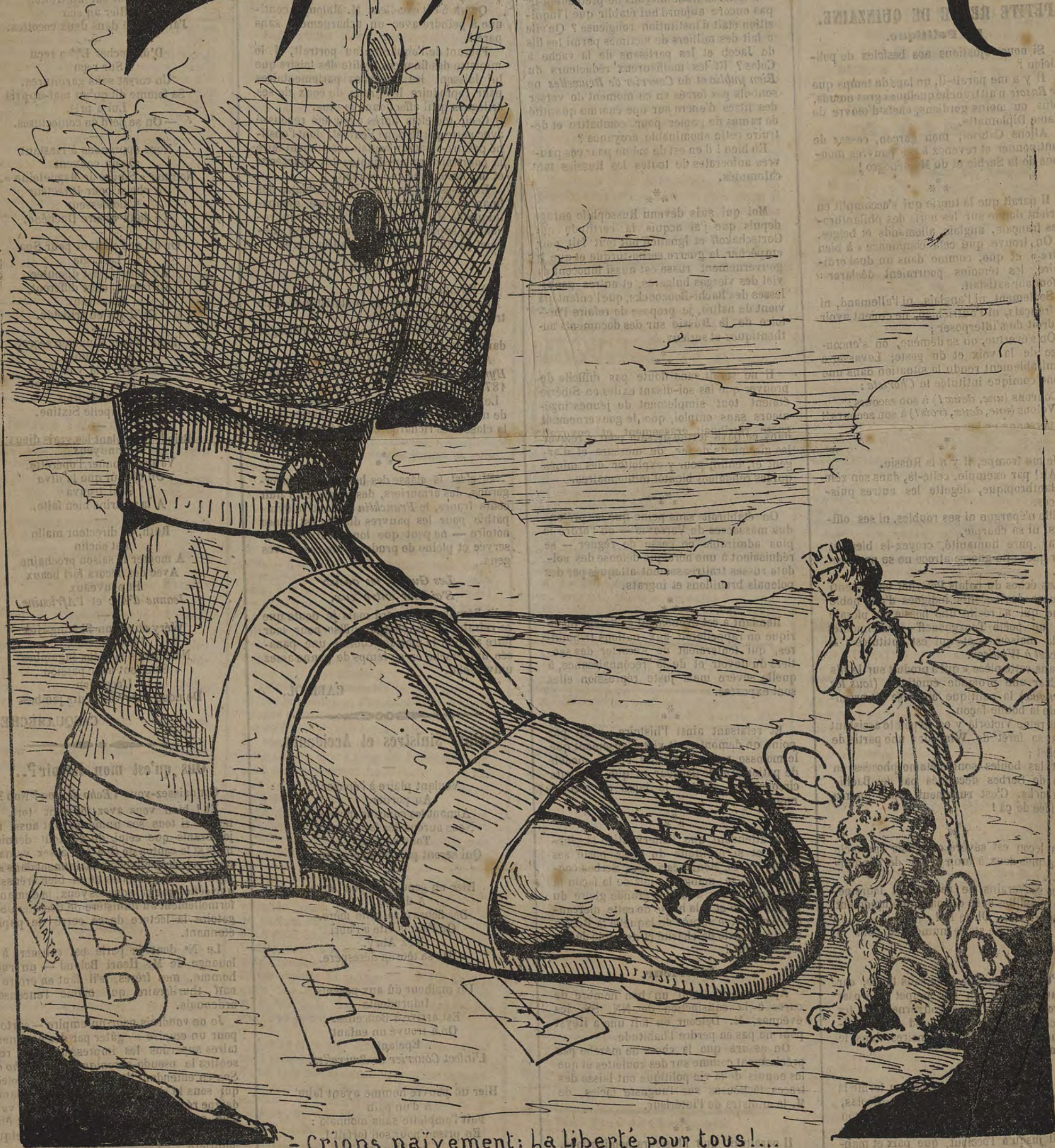


N° 184

75 Centimes

LE RASOIR



- Crions naïvement: La Liberté pour tous!...
 En bandesles frocards chez nous viendront sabattre
 - Laissez leur prendre un pied chez vous
 ce pied en vaudra bientôt quatre.

Rédacteur en chef : CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement : Belgique, Un an, franco fr. 4,50 Etranger, Port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire VICTOR LEMAITRE.

Annances : La ligne 50 centimes. Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

La fête des Juifs au Passage.

Au Passage les Juifs se donnent entre amis Un raout fort brillant, du moins on le suppose. On n'y est point reçu si l'on n'est circoncis.

MORALE.

Malheur est bon à quelque chose.

CASQUAMÈCHE.

PETITE REVUE DE QUINZAINE.

La Politique.

Si nous rajustions nos besicles de politicien ?

Il y a me paraît-il, un laps de temps que le Rasoir n'aït tranché quelques gros nœuds, plus ou moins gordiens, chefs-d'œuvre de dame Diplomatie.

Allons Cabriol, mon garçon, cessez de lantiponner et revenez à ces pauvres moutons de la Serbie et du Monténégro !

**

Il paraît que la tuerie qui s'accomplit en Orient donne sur les nerfs des philanthropes français, anglais, allemands et belges.

On trouve que cela commence « à bien faire » et que, comme dans un duel ordinaire, les témoins pourraient déclarer : l'honneur satisfait.

Seulement, ni l'anglais, ni l'allemand, ni le français, ni l'autrichien, ne croient avoir le droit de s'interposer ;

On s'évertue, on se démène, on s'encourage de la voix et du geste; Levassor a admirablement rendu la situation dans une scène comique intitulée le Choriste :

Courons (une, deux !) à son secours !

Volons (une, deux, trois !) à son secours !!

Et personne ne bouge

**

Je me trompe, il y a la Russie.

Ah ! par exemple, celle-là, dans son zèle philanthropique, dégotte les autres puissances.

Elle n'épargne ni ses roubles, ni ses officiers, ni sa charpie,

Par pure humanité, croyez-le bien, et pour que cette guerre atroce ne se prolonge pas.

Les échos du palais Péterhof ont retenti naguère des accents indignés d'une noble dame qui a récité une poésie au pierate due au poète Tourguéneff — le Belmontet de la maison — et qui est intitulée : le Croquet à Windsor.

Dans cette pièce « qui a produit sur le fils du Czar une profonde émotion » (tous les journaux) la politique anglaise est arrangée de la bonne façon.

La reine Victoria y est dépeinte assistant dans sa forêt de Windsor à une partie de Croquet ;

Et les boules sont métamorphosées en têtes de Serbes décapités par les Bachi-Bouzoucks. C'est rudement tapé ; on n'a pas idée de ça !

**

La leçon est sévère et jamais spectacle ne fut plus doux à mon cœur de républicain...

Les souverains se reprochant leurs petites peccadilles et se donnant publiquement la étrivières... Oh là là !

Je retiens une stalle numérotée pour la prochaine.

**

L'apeau russe est donc sans tâche, car il faudrait avoir un fier toupet pour oser reprocher à un autre gouvernement les atrocités de sa politique quand on a, soi-même, hissé des pierres noires dans le chemin du passé.

**

Si d'odieuses accusations ont pu ternir la réputation de magnanimité de feu Nicolas, le voila suffisamment réhabilité par son successeur qui n'est, on le sait, depuis l'orteil jusqu'à l'occiput, que paix et mansuétude.

**

Que l'on vienne donc encore me parler de proscriptions en masse, d'exils en Sibérie et du martyre de la Pologne !

Il est temps qu'on fasse table rase de toutes ces rengaines prétendument historiques, avec lesquelles on a bercé notre génération.

**

D'ignares franc-maçons ne prétendent-ils pas encore aujourd'hui établir que l'inquisition était d'institution religieuse ? Quelle a fait des milliers de victimes parmi les fils de Jacob et les partisans de la vache à Colas ? Et les malheureux rédacteurs du Bien public et du Courrier de Bruxelles ne sont-ils pas forcés en ce moment de verser des litres d'encre sur une énorme quantité de rames de papier pour combattre et détruire cette abominable croyance ?

Eh bien ! il en est de même pour ces pauvres autocrates de toutes les Russies tant calomniés.

**

Moi qui suis devenu Russophile enragé depuis que j'ai acquis la certitude que Gortschakoff et Ignatieff ont tout fait pour empêcher la guerre serbo-turque et que le gouvernement russe est aussi innocent du viol des vierges bulgares, et autres gentillesses des Bachi-Bouzoucks, que l'enfant qui vient de naître, je propose de refaire l'histoire de la Russie sur des documents authentiques et sérieux.

**

Il ne serait sans doute pas difficile de prouver que les soi-disant exilés en Sibérie étaient tout simplement de jeunes ingénieurs sans emploi, que le gouvernement russe rétribuait grassement et envoyait dans ce pays riche en charbon, en fer, en gisements de fer, de mercure et d'argent et, enfin, pour y exploiter des mines qui les rendaient bientôt millionnaires.

**

On établirait sans peine que les prétendus massacres de Varsovie — où l'ordre le plus admirable ne cesse de régner — se réduisaient à une héroïque défense des soldats russes traitreusement attaqués par des polonais brouillons et ingrats.

**

Rendant à cet événement sa valeur historique on rappellerait aux nations tributaires, qui tenteraient de s'écarter des sentiers du devoir et de la reconnaissance, à quelle sévère mais juste répression elles sont exposées.

**

Et refaisant ainsi l'histoire, point par point, on démontrerait victorieusement que le molosse russe a toujours été un modèle de patience et de douceur et que, en toute circonstance, c'est « le lapin qui a commencé. »

**

En attendant que l'intervention si généreuse et si pacifique du Czar porte ses fruits, Turcs, Monténégrins et Serbes continuent à se manger le nez de la façon la plus émouvante, à la plus grande gloire du panslavisme et à la honte de cette mercantile Angleterre auprès de laquelle la Russie est un miracle de charité et de noble désintéressement !

Intérieur.

Après avoir établi un bon nombre de cures à la satisfaction de NN. SS. les évêques, M. Delcour en fait une à Heyst pour ne pas en perdre l'habitude.

On assure que la chose ne marche pas précisément comme sur des roulettes et que les ennuis de la vie politique ont laissé des traces fâcheuses sur l'auguste facies de M. le ministre de l'intérieur.

**

Il paraîtrait que plusieurs nominations, rentrées, dans l'ordre Léopold, ne serait

pas étrangères à cet affaissement physique.

M. Delcour insistait notoirement pour un ruban *via-Anvers* et M. Malou lui a répondu avec la désinvolture que l'on sait : — Allez, vous l'avez !

M. Delcour, beaucoup plus fort sur le calambour qu'on ne le croit généralement, a compris et s'est rendu aux bains de mer sans souffler mot.

**

Quant à cet excellent M. Malou, il continue à peindre avec un acharnement sans pareil.

Passant de l'aquarelle au portrait, M. le ministre des finances profite des loisirs que lui laissent les vacances parlementaires pour reproduire les traits de ceux de ses collègues qu'il affectionne le plus.

Ceci, toutefois après avoir été repoussé avec perte par le papa Veuillot, dont l'obstiné peintre-amateur voulait absolument faire la pourtraicture agréementée des bourgeois et des creux que l'on connaît.

En désespoir de cause M. le ministre des finances s'est rabattu sur la face sympathique de M. Bernaert dont le nez seul retiendra, supposé-t-on, M. Malou à son cheval jusqu'à l'ouverture des Chambres.

La Ville.

O Hyménée !

Le Francklin fait de la statistique et ce travail le rend gris-perle.

Il y a diminution sensible de mariages dans notre bonne ville.

Ainsi l'exercice 1876 accuse à l'article : *Hymens*, 122 oui conjugaux de moins qu'en 1875.

Le Francklin, dans sa consternation, oublie de nous dire si c'est la classe laborieuse ou la classe des richards et des désœuvrés qui

**

Si c'est la classe des houilleurs, des forgerons, des armuriers, des employés à huit cents francs, le Francklin — dont la sympathie pour les pauvres diables est chose notoire — ne peut que louer l'attitude réservée et pleine de prudence de ces braves gens.

Les Gueux, les gueux S'aiment entre eux,

a dit Béranger. D'accord mais je doute que ce refrain philosophique suffise pour leur faire adopter le mariage comme une panacée universelle en ce temps de panne assez universelle.

CABRIOL.

Potins, Sinistres et Accidents.

Voulant plaire à l'épicier
Au portier,
Aimant les cancons frivoles,
Nous aurons des faits-divers
Tous en vers,
Qui seront plus ou moins drôles.

Hier un gendre un peu toqué
A donné
Des fleurs à sa belle mère.
On l'a mis vite à l'abri
Chez Abry.
— De sa tête on désespère.

Un malheur dû aux parents
Imprudents
Est arrivé à Boncelles.
On a trouvé un enfant
Epelant
L'infect Courrier de Bruxelles.

Hier un pauvre homme ayant faim
A d'un pain
Fait l'emptette sans monnaie :
En prison pour son forfait !
C'est bien fait.
Misérable créve ou paie.

On admire en ce moment
L'alezan
Qu'X** acquis pour belle somme.
X** trois faillites à fait
A souhait.
C'est du reste un charmant homme.

Le gadoue — un vrai lézard —
En retard
Enlève toujours les crottes.
Circulant sur un trottoir
Hier au soir
J'ai marché dans deux cocottes.

D'un cocher L** a reçu
Sur reçu
Un corset sans garnitures.
Sa femme dit qu'un mal-appris
Lui a pris.
— On se perd en conjectures.

Nous apprenons à l'instant
Qu'un couvent
Nommé « Sœurs de Magdeleine »,
A choisi pour Directeur
Confesseur
Le doux vicaire Duchêne.

On dit que partant pour Spa
La Légia
Au départ s'est disputée.
Au retour, c'est différent,
On a vent
Qu'il y a eu tripotée.

Pour l'hiver Minne en secret
Nous promet
Un ténor à la voix fine.
C'est rare, mais il paraît
Qu'il viendrait
De la chapelle Sixtine.

Brindeau brûlant les vrais dieux
Ennuyeux
Va nous donner l'opérette.
On est sûr que la diva
Qu'il trouva
A la poitrine bien faite.

Ruth, en directeur malin
Est enclin
A monter la saison prochaine
Avec des décors fort beaux
Et nouveaux
Jeanne d'Arc et l'Africaine.

Wéry ouvre un Skating-rink
Plein de zinc.
Nos dames les plus ingambes
Saisiront avec passion
L'occasion
De nous faire voir leurs jambes.

CASQUAMÈCHE.

Ous qu'est mon Rasoir?...

Connaissez-vous l'Echo de Spa ? Non ?

Eh ! bien vous avez joliment tort. Je ne sais si tous ses numéros sont aussi réjouissants que celui du 27 Août dernier, mais si le canton de Spa est assez veinard pour voir éclore hebdomadairement dans ses fagnes des cocasseries aussi bien réussies que celles que j'ai sous les yeux, je demande formellement au ministère de décréter obligatoire la lecture de ce carré de papier étonnant.

Le N° dont je parle est consacré à la louange de M. Henri Boland — un rude homme, mes frères, s'il faut en croire le naïf thuriféraire qui manie l'encensoir ardennais.

Je ne voudrais pour un empire — surtout pour un empire — gâter par des commentaires superflus les impressions qu'a ressenties le pseudo-chroniqueur de l'Echo de Spa en entendant l'étoile, pardon, le soleil, qui sous le simple nom de Henri Boland, daigne réciter aux faibles mortels les vers d'un certain Victor Hugo — qui doit être joliment content d'arriver enfin à quelque notoriété.

Vous allez entendre ça. Mais un instant...

Crac, cric, crac, cric, crac. Là ! maintenant que le chroniqueur est remonté, ça va aller tout seul...

!!!

« Mais ce qui avait eu surtout le privilège d'attirer la foule, c'est le nom si connu du GRAND ORATEUR Henri Boland, qui, depuis peu de temps, séjourne parmi nous et se voit entouré de l'estime générale. »

« Aussi les cœurs battaient un peu, quand la toile se leva après la grande marche jouée par l'orchestre. »

« La salle était plongée dans une demi-obscurité, qui ajoutait au lugubre de la scène qu'on allait interpréter. »

« Pendant une bonne demi-heure, le silence le plus respectueux a régné dans la salle, le public ne perdait pas une syllabe de ces vers magnifiques, de cette poésie grandiose « Les pauvres gens » qui touche profondément, parce qu'elle parle au cœur. »

« Et aussi, quelle diction, quel spectacle ! Le roi des poètes interprété par un PRINCE DE L'ART ORATOIRE: Victor Hugo dit par Henri Boland. »

« Toutes les paroles humaines sont impuissantes pour redire l'effet immense produit par cette scène dramatique, pour raconter avec quel talent éminent orateur à su nuancer chaque expression, souligner la pensée de l'écrivain. Sa voix forte et sonore tantôt riieuse, tantôt grave, lançait dans la salle, sa parole éloquente et sublime. L'émotion la plus vive régnait dans l'auditoire: un calme terrifiant et tel que, lorsque l'orateur faisait une pause, on eût entendu voler une mouche, s'était emparé de l'assistance. — Nous avons entendu un spectateur enthousiasmé, qui s'écriait à la sortie: *Cela ne peut-être une voix humaine; c'est une VRAIE MUSIQUE, UNE CÉLESTE HARMONIE.* »

« Quand le dernier vers fut prononcé, il fallut quelques instants avant que le public sortit de son rêve. Puis un tonnerre d'acclamation confondit dans la même ovation l'auteur et l'interprète, HUGO et BOLAND. »

Je crois qu'en voila assez comme cela — n'abusons pas des bonnes choses et remisons le chroniqueur pour une autre occasion.
C.

Service Télégraphique.

Casquameche à Directeur. — Moi savoir grande nouvelle.

Directeur à Casquameche. — M'étonnes beaucoup. Toi toujours renseigné comme *Journal de Liège*.

Casquameche à Directeur. — Si blagues moi dirai rien.

Directeur à Casquameche. — Dis et payerai bock que te dois depuis un mois.

Casquameche à Directeur. — Excuses me touchent. Vais dire. Tiens toi bien.

Directeur à Casquameche. — Tiens à table comme ministre portefeuille.

Casquameche à Directeur. — Eh bien voila — Béard a parlé au Conseil Communal !

Directeur à Casquameche. — Mille tonnerres !.. Pas possible !

Casquameche à Directeur. — Moi jure sur appointements qu'il a parlé.

Directeur à Casquameche. — Infamie Messieurs ! Compte rendu renseigné rien.

Casquameche à Directeur. — Tout naturel. Béard a parlé... bas à son voisin pour demander si sentait pas fuite de gaz.

Directeur à Casquameche. — C'est bon, c'est bon. Toi fais poser moi. Te recommanderai pas pour place de Président de Cour de Cassation comme avais promis.

ADONIS.

Il avait vingt-cinq ans... Il était beau, beau comme un dieu... Des pieds et des mains de femme, le teint pâle, la barbe soyeuse, les dents éblouissantes, les yeux noirs, profonds, langoureux.... Ses camarades l'avaient surnommé Adonis... Malgré tout cela, le pauvre garçon était malheureux.

A Athènes, on se fût prosterné devant lui... Phidias ou Praxitèle l'eussent pris comme modèle... Mais dans notre siècle de mesquin prosaïsme où l'argent est tout et règne en maître, à quoi sert la beauté ?

Or, Adonis était pauvre.

Il avait de l'intelligence, cependant, de l'esprit et bon courage, et il avait espéré parvenir à la richesse.... Hélas ! partout on

l'avait éconduit. Que faire, je vous le demande, d'un jeune homme beau comme les anges et bâti comme Apollon ? Dans une étude, il eut tourné la tête aux clientes... Dans une banque, il eut blessé l'amour propre des hommes d'argent, qui eussent pu comparer leur ignoble corpulence avec sa radieuse beauté. Et puis, il faisait peur: les uns craignaient pour leur femme, les autres pour leur fille, les autres pour leur sœur.... Le pauvre Adonis était donc fort à plaindre.

Si encore l'amour était venu le consoler de la perte de ses espérances ! si la poésie avait pu lui faire oublier les platitudes de la prose !... Mais non... Un homme aussi parfait devait évidemment être fort recherché, par suite fort inconstant.... Les femmes se défiaient....

Entre la défiance et l'amour, il y a un abîme...

Sans amour, sans argent, sans plaisirs, que vaut la vie ? Moins que rien.... Aussi le triste Adonis songeait-il parfois à sortir de ce monde qui n'avait pour lui nul attrait.

Il se résolut, cependant, à tenter un dernier effort.

Un jour, il lut dans un journal l'annonce suivante :

M^{me} S^t Ernest, femme de lettres, demande un secrétaire. — S'adresser rue... n°....

Le malheureux y alla. M^{me} S^t Ernest était une femme de quarante-cinq ans qui en avait vingt-huit. Grande, maigre, ossueuse, sèche, jaune comme un coing, elle avait encore des prétentions à la beauté. De longues anglaises d'un blond filasse encadraient un visage ratatiné où la bouche avait les proportions d'un four et le nez celles d'un monument. Avec cela, et quoi qu'elle ne voulut pas en convenir, l'horrible mégère prisait.

A cet aspect, Adonis se sentit frémir.

— Madame, lui dit-il, j'ai appris que vous demandiez un secrétaire, et...

— Parfaitement, Monsieur, répondit-elle, veuillez vous asseoir....

Et comme il avait pris une chaise.

— Non, ici, sur ce sofa, à côté de moi, ajouta-t-elle en lui lançant un tendre regard, nous avons à causer et j'aime les jolis garçons....

Adonis obéit de l'air d'un condamné livré à la torture.

— Voyez-vous, cher enfant, poursuivait l'affreuse femme, ce que je vous offre, c'est moins une position rémunérée qu'un poste de confiance... d'amitié, dirais-je presque.... J'ai besoin d'affection.... mon cœur cherche un cœur qui réponde au sien, mon âme, une âme sœur de la sienne.... Hélas ! — et en parlant ainsi, elle tira de sa poche un mouchoir qui empestait le patchouli et elle fit mine d'essuyer une larme absente — hélas, j'ai été malheureuse... Mes goûts exaltés, mon imagination folle m'ont rendu l'existence bien amère....

J'aimais à contempler le ciel bleu, les étoiles brillantes... J'avais rêvé des amours calmes et pures, les amours de l'âge d'or et j'ai eu à lutter avec les ignobles réalités de la vie.... Mais tout peut se réparer, s'écria-t-elle tout à coup en s'attendrissant, tout peut se réparer, maintenant que je t'ai vu.... Ah ! je sens que je pourrai t'aimer.... Sois Roméo, je serai ta Juliette....

Et se jetant au cou du jeune homme, elle l'embrassa févreusement.

Adonis resta quelque temps accablé sous le poids de cette catastrophe inattendue. Ces lèvres pâteuses qui se promenaient sur son visage, ces ignobles boucles blondes qui le chatouillaient et pardessus tout, une abominable odeur de tabac qui se mélangeait au parfum du patchouli dont la vieille sorcière était imprégnée — tout cela lui soulevait le cœur et le laissait sans force et sans voix. Soudain, cependant, il se redressa furieusement, fit pirouetter M^{me} S^t Ernest deux fois sur elle-même et l'envoya rouler au milieu de la chambre. Puis, comme un fou, il se précipita au dehors.

Rentré chez lui, il resta quelques minutes à réfléchir. Sa figure portait l'empreinte d'une horrible épouvante et d'un profond découragement. Enfin, il écrivit le billet suivant: « J'aurais pu tout supporter, le malheur, les privations, la misère, la faim même.... Mais les baisers de M^{me} S^t Ernest !... Ah ! Dieu, plutôt la mort.... »

Et il se pendit.

RODOLPHE.

Seraing.

Invité par un de mes amis au bal de la société dite d'Agrément de Seraing, j'acceptai avec empressement, désireux que j'étais de faire connaissance avec la belle jeunesse sérésienne.

Vers huit heures, tout est prêt.

Quinze musiciens choisis invitent les danseurs à la valse, mais, de dames..... pas encore.

Cela viendra assurément, Mais enfin pour le moment, Pas encore.

Il est vrai que Messieurs les Commissaires auraient pu en attendant se livrer à leurs ébats comme les deux gendarmes de Geneviève de Brabant avant le supplice....

Les heures se passent et se ressemblent hélas ! les musiciens boivent et ne se ressemblent pas et nous attendons.... Patatra ! arrive une voiture, les commissaires s'élançant, c'est une dame ; pour sur, elle ne fera pas *tapisserie*.

Le monde attire le monde et tout bien additionné, nous nous trouvons après trois heures d'attente cinq dames et huit cavaliers, sans compter les musiciens ; mais comme

Le plaisir n'attend pas le nombre de danseurs, on s'est parfaitement amusé et ce bal lilliputien s'est terminé à trois heures du matin.

Adressons nos félicitations à MM. les commissaires qui se sont dévoués corps et âme pour procurer toutes les jouissances possibles à la petite phalange chorégraphique perdue dans la salle Goreux.

UN INVITÉ.

ANNONCES.

PILULES ET ONGUENT HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins ; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

M. D. de Morenhoven, professeur à l'école Moyenne et Traducteur juré à la Cour, demeure actuellement rue Hocheporte, n° 36.

J. Le Rousseau, (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DeLAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

L. Jaumain, professeur d'escrime, à la société S^t-Georges, faub. S^{te}-Marguerite, 31.

Meubles, Aunage, Confections, Lingerie, rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

Salons de Coiffure pour Hommes COUPE DE CHEVEUX ET BARBE

L. TEIBOUT, COIFFEUR, Rue de la Régence, n° 3, Liège.

Librairie de l'Office de Publicité, 46, rue de la Madeleine, à Bruxelles en vente,

Conseils aux Femmes sur les soins à donner à leur santé depuis la puberté jusqu'à l'âge le plus avancé. — Par le docteur F. J. X. SERVAIS. — Brochure petit in-8°. Prix : fr. 1-50. — Envoi franc de port en province contre timbres-poste.

Maladies de la Peau, dartres, gercures, démangeaisons, guéries par le BAUME VÉGÉTAL du D^r GALLMANN, ph. à Paris. — Liège, chez Gilman. — Prix : 2 fr.

Plus de Têtes Chauves ! Découverte sans précédent ! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). Env. gratuits, reseig. et preuves. On jugera. — MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

Vins Fins de Champagne.
AUBERTIN & C^{ie}
Au Château de Fagnières, (CHAMPAGNE,) près Châlons-S-Marne.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse à l'écuère à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

CASINO GRÉTRY.
GRAND JARDIN D'ÉTÉ.
Tous les Dimanches, Lundis et Jendis de 7 1/2 à 11 heures du soir, *Concerts de Symphonie*. — Pendant les heures du Concert, 50 centimes d'entrée. — Le Casino est ouvert tous les jours aux consommateurs.

Magnifique choix DE ROBES DE CHAMBRE POUR DAMES ET MESSIEURS.
AMAZONES.
DUMAS fournisseur de la Cour, rue Saint-Jean, 44, Bruxelles.

Photographie Artistique.
A. DAMRY,
27, Mont-St-Martin, 27.

Livre d'Adresses De Bruyne.
M. De Bruyne a transféré son domicile faubourg Ste-Marguerite, 333.
L'édition de 1877-1878 est en souscription et sera incessamment mise sous presse pour paraître le 15 décembre prochain.
Prière de s'adresser sans retard au domicile sus-indiqué.

TABACS ET CIGARES FINS.
Léop. FUMEL-PIRNAY, Place Saint-Lambert, 1, Liège.
Marques Déposées: LA MEUSE, à 90 francs le mille. POPOL, à 80 francs le mille. LES CHEVALIERS DE TOLEDE. PURS WALLONS. — Gros et Détail.

Hôtel Rubens, rue de Pot-d'Or, 21. Table d'hôte de midi à 4 heures. De bonnes chambres sont à la disposition de MM. les voyageurs. — Bons soins, grande propreté et salon pour familles, noces et banquets.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix modérés.

Adrien Soeters, tailleur, rue St-Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalons et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

NOUVELLE DÉCOUVERTE.
Savon siliceux au soude de Panama.
Dédié aux Jardinières et Jardiniers inventé par C. BAUDEWYN, parfumeur, savonnier, rue de Namur, 45a, Bruxelles.

La Rosée du Harem à base de Glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermît les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.
On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

PRINCIPALES SPÉCIALITÉS de la Maison Rimmel.

SAVONS DE TOILETTE. — Glycérine, Windsor, Miel, Dugong, Laitues, Ihlange, Oponax, etc. Malaktikon pour la Barbe.
POUR LES CHEVEUX. — Stimulus, pour activer la croissance des Cheveux. Extrait de Jus de Limons et Glycérine. Photochrome, Pommade recolorante.
POUR LES DENTS. — Aquadentine, Elixir à base mousseuse. Hamigaki, Poudre Japonaise. Pâte de Corail et de Cerises.
PARFUMS POUR LE MOUCHOIR. — Ihlange, Vanda, Henné, Cuir de Russie, Thé, Café, Jockey-Club, Ess. Bouquet, Violette, New mown hay, Marimon, Belocca, Etoile du Nord, etc.
POUR LA TOILETTE. — *Eau Rimmel*, supérieure à toutes les autres pour son arôme exquis et ses qualités Cosmétiques. Eau de Lavande de Mitcham. *Vinaigre Rimmel* (Rimmel's Toilet Vinegar) célèbre dans le monde entier.
POUR LA PEAU ET LE TEINT. — Cold-Cream à la Glycérine et Melloglycérine. Lotion Rimmel, curative ou préservatrice. Fleur d'Avoine à la Violette, pour les mains. Velvétine, Poudre adhérente et invisible.

Imp. et lith. de J. Daxhelet,

SILHOUETTES



- Mais mon ami, voilà trois domestiques que tu mets dehors en 8 jours! - C'est plus fort que moi, à cette époque il faut que je chasse!

- des membres de la Sté protectrice des animaux effrayant le gibier pour lui faire abandonner le canton.

- Sapristi, mon fusil n'est plus qu'une gouttière.



- Un chasseur des quatre saisons, sans fusil et sans permis de chasse, gibier de poil et de plume à profusion,



- La bande de Belgique - encore des journaux au lieu de billets, mais ce n'est plus une banque c'est l'œuvre des vieux papiers,



- A défaut de pluie à la dernière sortie du cortège, les crétins de Gand pensent que l'arrosage fera l'office du doigt de Dieu.

- Manifestation des petits frères contre la cavalcade de Gand. En général ils préfèrent cette attitude chez les autres.

- Une séance du collège à Liège. - Voyons mes enfants, que faire pour le commerce. - Nos rues sont des lacs depuis 15 jours, annonçons que Liège est une ville d'eau!



- Aller et retour Voyage de la légia à Spa - une société où pègne l'harmonie

- Monsieur, pour qui me prenez-vous? - pour moi, si vous voulez

- on vous a surpris poulant les poches de madame. - Mon commissaire, ce n'était pas pour la fouiller.